

Quel est l'impact de l'exposition à la pornographie selon les âges d'exposition ? Quelles sont les caractéristiques d'une exposition problématique ? Quel est l'impact de la virtualité dans la construction (identitaire, identificatoire) des enfants et des adolescents auteurs de violences sexuelles (VS) ?

Usage compulsif de pornographie, construction psychosexuelle des mineurs et violence sexuelle : Regards croisés de clinique et de terrain.

1

María HERNÁNDEZ-MORA RUIZ DEL CASTILLO

Docteur en psychologie, psychologue clinicienne et psychothérapeute, responsable des consultations Addictions sexuelles et à la pornographie du CSAPA IMAGINE (Pôle de Psychiatrie du Groupement Hospitalier Eaubonne-Montmorency, Val d'Oise) et de l'hôpital Marmottan (GHU Paris Psychiatrie et Neurosciences).

Fondatrice et responsable du Réseau Français de Cliniciens de l'Addiction Pornographique et Sexuelle (CAPS) au sein de l'hôpital Marmottan (Paris 17ème - GHU Paris Psychiatrie Neurosciences).

Fondatrice et directrice scientifique de l'association DECLIC et du Centre Francophone de Ressources et d'Accompagnement pour l'Addiction à la Pornographie (CEFRAAP).

Membre du Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé, Institut de Psychologie de l'Université Paris Cité.

Déclarations d'intérêt : aucune

Directrice scientifique du CEFRAAP qui déploie des actions de sensibilisation, formation professionnelle et prise en charge de l'addiction à la pornographie.

Résumé

Loin d'être anodin, l'usage de pornographie mainstream des mineurs perturbe considérablement leur construction psychosexuelle. Très souvent, cette exposition ne correspond pas simplement à une curiosité passagère, mais représente un choc développemental qui altère profondément la construction identitaire, relationnelle et affective des jeunes. Les contenus pornographiques hyper-excitatoires, violents et démunis de tout affect participent à l'hypersexualisation des mineurs et peuvent favoriser le développement de la compulsivité dans l'usage et du passage à l'acte violent.

Dans notre expérience de terrain, nous observons que les mineurs auteurs de violences sexuelles présentent un usage compulsif de pornographie. L'exposition répétée à ces contenus accessibles, gratuits et illimités constitue un véritable apprentissage entraînant un formatage sexuel par la pornographie. Elle entraîne une distorsion des perceptions, une normalisation des rapports de domination-soumission, une érotisation de la violence sexuelle, une atteinte des processus de l'empathie, et une grave dissociation entre sexualité, lien et réciprocité. Chez les mineurs, dont le cerveau est encore en développement, cette hyper-stimulation répétée peut altérer les mécanismes neurobiologiques de la récompense, du contrôle des impulsions, de la prise de décision et de l'empathie. Ces modifications neurobiologiques soutiennent les altérations comportementales observées chez les mineurs auteurs de VS.

2

Face à ces constats cliniques et scientifiques, une triple action est nécessaire : Prévention et protection des mineurs face à ces contenus ; Accompagnement spécialisé pour les jeunes avec addiction spécifique (quasi inexistant en France) ; Education à la sexualité, au désir, et à l'intimité. Une prise de conscience collective sur les risques psychologiques, sociaux et criminels liés à l'usage massif de pornographie des mineurs s'impose.

1. INTRODUCTION

Jamais dans l'histoire de l'humanité la sexualité n'a été autant promue et exposée dès un très jeune âge. La société occidentale actuelle est définie par les sociologues comme étant hypersexualisée : Sexualisation excessive des corps, omniprésence des représentations sexuelles dans les médias (univers de la mode, de la publicité, ou de l'audiovisuel), développement massif des comportements sexuels précoces, et consommation massive de pornographie en ligne sur des sites qui proposent des contenus globalement gratuits, d'accès illimité et en promouvant des représentations souvent violentes et extrêmes (Mercier, 2016 ; Teillard-Dirat & Bais, 2018).

Dans ce sens, des sociologues attribuent un rôle primordial à la pornographie dans le développement d'une hypersexualisation dès l'adolescence. Ils expliquent : « L'hypersexualisation va de pair avec la pornographisation des codes sociaux. La pornographie modélise les conduites sexuelles, et au-delà du sexe, les comportements des femmes et des hommes » (Poulin & Laprade, 2006, p .1). Cette « **pornification de la culture** » a un impact sur les perceptions, croyances, attitudes et comportements des adolescents dans la sphère sexuelle ainsi que dans le développement exponentiel des violences sexuelles (VS) entre eux (Ballester et al., 2023).

A partir des connaissances scientifiques actuelles ainsi que de notre expérience de terrain, il nous est demandé en ce rapport de décrire l'impact de l'usage de la pornographie dans la construction identitaire et psychosexuelle des mineurs, et d'expliquer en quoi cet usage aurait un lien dans l'émergence des VS entre eux.

Psychologue clinicienne spécialisée dans la prise en charge de l'addiction sexuelle et à la pornographie, je reçois adolescents et adultes souffrant des conséquences de cette addiction (CSAPA, CEFRAAP). Je reçois aussi des mineurs auteurs de VS souffrant depuis longtemps d'une compulsivité sexuelle pour laquelle ils ont rarement été accompagnés de manière ciblée et spécialisée. Par ailleurs, j'interviens régulièrement au sein d'organismes tels que les CRIAVS, la Fédération Addiction, France Victimes, Agir Contre la Prostitution des Enfants (ACPE), le réseau CAPS et autres services de psychiatrie, addictologie, ou criminologie en France et en Espagne. Que l'observation soit transversale, auprès des mineurs auteurs que nous accompagnons au présent, ou rétrospective, auprès des adultes ayant commis des agressions sexuelles lorsqu'ils étaient mineurs, nous constatons que l'usage compulsif de pornographie depuis l'enfance/adolescence est présent dans la grande majorité des cas. Autrement, les magistrats me contactent de plus en plus fréquemment après que les experts aient repéré une histoire longue et ancienne d'usage de pornographie chez le mineur mis en cause pour VS.

Ainsi, malgré le développement d'actions politiques, juridiques et éducatives pour prévenir les VS, autant les statistiques publiques que les tribunaux européens de la protection de l'enfance alertent sur la montée de ces dernières en population adolescente que ce soit hors ou en ligne, en solitaire ou en groupe (Ballester et al., 2025 ; Ministère de l'intérieur, 2025). Le Comité directeur pour les droits de l'enfant (CDENF, 2024) du Conseil de l'Europe alerte aussi dans ce sens. Par exemple, en Espagne, la gendarmerie et la Police Nationale affirment dans un communiqué de presse « Nous voyons de plus en plus de mineurs devenus des prédateurs sexuels, et ce, à 12 et 13 ans » (SanMartin, El Mundo, 2025).

Parmi les différentes hypothèses, l'usage massif -et dans beaucoup de cas très précoce- de pornographie est une des variables explicatives de ce phénomène sociétal inquiétant. Dans ce sens,

Smaniotto et Melchiorre (2018) observent que les adolescents qui présentent une sexualité problématique tels que les auteurs d'infractions sexuelles ont un usage compulsif de pornographie. Selon les études, les jeunes filles usagères de pornographie violente ont plus de probabilités de subir de la VS contrairement aux non usagères (Rostad et al., 2019), en intériorisant et normalisant les schémas d'objectification (Harvey et al., 2021). Les garçons ont plus de deux fois de probabilités de déployer du harcèlement, coercition ou agression sexuels (Rostad et al., 2019).

Nous le savons, tout trouble du comportement lié à un usage dépend non seulement des facteurs personnels et contextuels de vulnérabilité, mais aussi des caractéristiques inhérentes à l'objet dont la personne fait l'usage (Flayelle et al., 2023). Il est donc primordial de définir ce qu'est la pornographie la plus massivement consommée, dite hégémonique ou « mainstream », afin de permettre au lecteur de comprendre en quoi son usage fréquent (voire compulsif), dès l'adolescence, peut faire émerger des comportements sexuels violents chez les mineurs, encore immatures sur le plan sexuel, affectif, neurobiologique et identitaire. Dans ce sens, une étude sur les usages d'Internet dans la socialisation à la sexualité à l'adolescence montre que la pornographie occupe une place centrale dans la construction de leur sexualité (Amsellem-Mainguy & Vuattoux, 2018), peu (ou pas) accompagnée par ailleurs. A notre sens, cet usage, autorise implicitement la transgression, en incitant à la découverte de la sexualité au travers de possibles sexuels extrêmes, violents et désaffectés.

4

Ainsi, dans un premier temps nous exposerons les spécificités des contenus pornographiques les plus massivement consommés par les jeunes. Dans un deuxième temps nous détaillerons les processus psychologiques en jeu dans la reproduction de VS de certains jeunes usagers compulsifs de pornographie, et nous exposerons des profils psychosociaux de ces derniers.

Nous tenons à clarifier qu'à notre sens, chez le/la jeune mineur.e tout usage de pornographie est intrinsèquement problématique. Les contenus pornographiques sont assurément nocifs et inappropriés pour tout/e mineur/e. Alors qu'il nous est demandé dans ce rapport de définir les spécificités d'un usage problématique, nous soutenons qu'il n'y a pas de pornographie sans apprentissage et sans impact négatif plus ou moins important ou repérable chez le/la mineur.e en construction. Autrement, l'usage addictif ou compulsif a des caractéristiques psychopathologiques précises sur lesquelles nous reviendrons. Il est certain, que lorsqu'il s'agit de mineurs usagers auteurs de VS, leur usage est souvent habituel, très fréquent (plusieurs fois par semaine minimum) voire addictif, avec des symptômes de tolérance, de perte de contrôle, d'obsessivité et de compulsivité.

2. SPECIFICITES DE LA PORNOGRAPHIE MAINSTREAM : DECRYPTAGE DU CONTENU

La pornographie est définie comme un contenu sexuel explicite montrant des organes génitaux excités et des représentations publiques -sorties de la sphère du privé et de l'intime- de comportements ou actes sexuels réels. Ce contenu est conçu exclusivement dans le but de créer de l'excitation sexuelle chez la personne qui le regarde (Hernandez-Mora, 2023).

Alors que l'érotisme est un récit du désir (en mots ou en images) qui motiverait la rencontre de l'autre, la pornographie ne vise pas à raconter une histoire entre personnes mais propose une vision morcelée du corps privé de visage et d'individualité. Elle est dépourvue de toute dimension affective et psychologique, et représente des individus qui ne se reconnaissent pas comme sujets de leur désir, plaçant la personne dans le registre de la consommation (Bourcier 2018 ; Kunert, 2014 ; Helm, 2015 ; Marzano, 2007). Les personnages sont interchangeable, réduits à leur génitalité et performance sexuelle, et montrent un manque de retenue concernant leurs désirs sexuels, uniquement dominés par la pulsion (Helm, 2015).

A la base, cette pornographie mainstream décrite comme hardcore repose sur sept numéros sexuels très précis qui ne se retrouvent pas dans les autres films à caractère sexuel non pornographique. Ces numéros correspondent à différents comportements sexuels tels que (Helm, 2015). :

- 1) la masturbation,
- 2) les relations sexuelles hétérosexuelles avec pénétration vaginale,
- 3) de la pénétration anale, nommée aussi sodomie, essentiellement sur la femme,
- 4) le sexe oral spécifiquement fellation et cunnilingus,
- 5) des rapports lesbiens destinés à un public masculin,
- 6) des trios sexuels, à savoir une femme et deux hommes ou deux femmes et un homme,
- 7) des orgies. L'éjaculation masculine externe, en dehors du vagin de la femme (et souvent sur son visage) ainsi que l'amplification des sons de la jouissance féminine sont aussi spécifiques de ces contenus

Les films pornographiques sont tournés avec des plans très rapprochés, les organes génitaux étant toujours au-devant de la scène. Spécifiquement, la pornographie mainstream hétérosexuelle est **phallocentrée**, le pénis en érection étant le centre de la scène avec l'éjaculation et la jouissance masculine comme principal objectif, **l'homme étant au centre de la relation interpersonnelle** (Bourcier 2018 ; Kunert, 2014). Dans la pornographie mainstream, le désir sexuel masculin n'est jamais frustré. Toute attitude et comportement sexuel peut être agi, sans communication, sans consentement et surtout, sans conséquences.

Les catégories des sites pornographiques actuels sont innombrables avec des propositions de tout genre. Par exemple, une variété d'âges (des catégories sont proposées telles que « mature » ou « mamie » et même des contenus pédophiliques tels que « school girl » ou « teen »), de comportements paraphiliques, trash, violents ou incestuels (e.g., les catégories « humiliation », « défoncer », « étranglement », « salope », « hard sex », « nécrologique », « fantasme familial », « père-fille », « père-fils », « mère-fils », « oncle ») et encore d'autres comportements créés récemment par l'industrie pornographique (e.g., la catégorie « bukkake » qui montre plusieurs hommes éjaculant sur le visage d'une seule femme, les rapports sans consentement tels que « sleeping girl » ou la récente catégorie « avalage de sperme » par la femme). Finalement, la pornographie hentaï se développe massivement, composée de dessins animés japonais représentant toute sorte de VS et de rapports entre personnages d'âge prépubère.

De plus, la pornographie mainstream propose dans la plus grande partie des contenus une vision **d'homme-dominant et de femme-objet avec une attitude de soumission.**

Finalement, une caractéristique spécifique de cette pornographie est la présence de **violence physique et verbale envers la femme.** Une étude récente sur 4009 scènes des principaux sites pornographiques (Xvideos et Pornhub), a montré que 45% des scènes avaient une agression physique dont les plus fréquentes étaient les fessées, les gifles, tirer des cheveux, l'étouffement et le bâillonnement. Dans 97% de ces scènes violentes la cible était la femme qui, la plupart du temps, réagissait à cette violence d'une manière neutre ou positive. Dans 76% des scènes les hommes étaient les agresseurs (Fritz et al., 2020). D'autres études similaires montrent un taux de violence physique envers la femme de 88% (Bridges et al., 2010) ou encore 43% (Shor & Golriz, 2019). La violence verbale envers la femme est présente dans presque 50% des vidéos (Bridges et al., 2010) et s'exprime par des mots habituels dans ces contenus du type « pute » ou « salope » (HCE, 2023). Ainsi, même si la VS n'est malheureusement pas nouvelle dans la société, avec la pornographie, elle est devenue visible et acceptable (Blocqueaux & Hétier, 2024), favorisant ce que de nombreux sociologues nomment « une propagande de la culture du viol » (Ballester et al., 2025 ; Dines, 2020), ou encore, en proposant en permanence de nouvelles formes de paraphilies (Teillard-Dirat & Bais, 2018).

Par ailleurs, cette pornographie mainstream est ramifiée, et peut aujourd'hui se retrouver très facilement sur les réseaux sociaux tels que Télégram, Instagram, Twitter ou SnapChat. De nouvelles plateformes de création de contenu telles que OnlyFans, TikTok ou Mym sont aujourd'hui considérées par certains auteurs comme des plateformes de la prostitution virtuelle entre mineurs. En effet, les mineurs développent des habitudes inspirées -autant dans leur forme que dans leur contenu- de la pornographie en ligne : ils s'enregistrent ou se photographient dans des attitudes sexuelles et partagent ces contenus, parfois en échange d'argent, à des personnes plus ou moins proches, souvent

inconnues. Cela comporte des risques psychosociaux non négligeables (i.e., grooming, sexpredding, revenge porn, harcèlement sexuel, développement de pratiques prostitutionnelles, harcèlement scolaire, perte d'intimité et de contrôle de ces contenus). Par exemple, la famille d'une de mes patientes âgée de 15 ans s'est vue obligée de déménager et de changer de région. Les vidéos et nudes de leur fille avaient fait le tour des établissements scolaires de leur ville.

Aux plateformes pornographiques en ligne s'ajoutent d'autres supports de pornographie audio ou écrite, tous deux particulièrement utilisés par les jeunes filles. Spécifiquement, nous souhaitons soulever l'existence d'une nouvelle littérature nommée la **Dark Romance**. Ces récits présentent des histoires de relations basées sur des liens de domination, de pouvoir et de soumission, avec des violences physiques, psychologiques et sexuelles. Les récits mettent en avant la position de dominance d'un « mâle Alpha » face à une jeune « pucelle inexpérimentée » sous fond de romantisme et de fantastique. Ce type de littérature est surtout lue par les jeunes filles mineures. Elle est disponible en librairie et accessible dès 8 ans selon le niveau de lecture des jeunes. Une psychologue intervenant auprès de l'Aide Sociale à l'Enfance témoigne « Beaucoup de jeunes filles sont férues de ce type de lecture et ne mesurent pas l'impact de cette programmation cognitive quant à leur attente d'une relation avec un garçon. Cela entraîne plus facilement l'acceptation d'abus de pouvoir des garçons sur ces jeunes filles dans l'intimité ou simplement dans la relation en elle-même. Les jeunes filles (en moyenne entre 8-11 ans) acceptent beaucoup plus facilement des actes sexuels "pour faire comme dans leurs livres" sans mesurer les conséquences à long terme que cela peut avoir sur elles. On observe aussi chez ces jeunes filles une pollution de leur imaginaire pré-pubère avec l'idée d'un homme à la masculinité caricaturale où la violence est rendue désirable car tempéré par certains moments affectueux envers sa 'conquête' ».

7

3. PROCESSUS PSYCHOLOGIQUES IMPLIQUÉS DANS L'USAGE DE PORNOGRAPHIE ET LE DÉPLOIEMENT DE VS

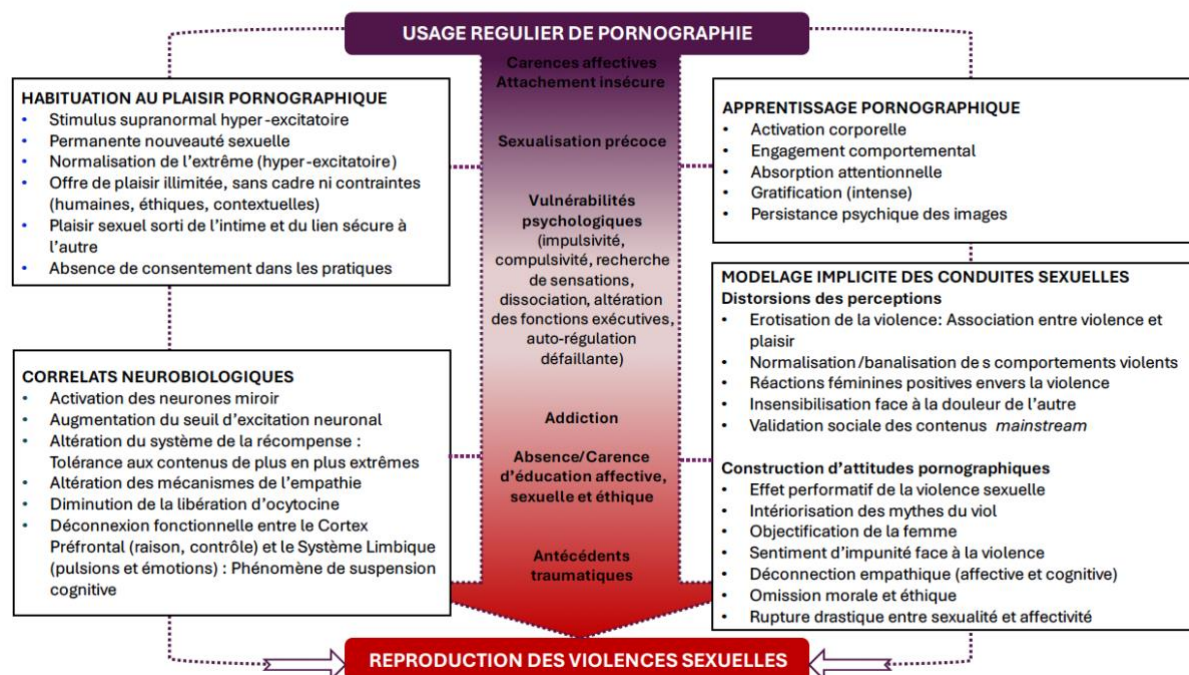
De nombreux professionnels de terrain (éducatif, social, judiciaire et clinique) font l'hypothèse que l'usage de pornographie est un des vecteurs privilégiés de la montée de VS entre mineurs. Aujourd'hui, en France, 51% des garçons et 31% des filles de 12-13 ans se rendent sur des sites pornographiques au moins une fois par mois, et 8% des mineurs le font quotidiennement (ARCOM, 2023 ; HCE, 2023). La fréquentation quotidienne et mensuelle des jeunes ne cesse d'augmenter année après année (ARCOM, 2023). L'usage fréquent de pornographie à des âges où le cerveau est en cours de maturation et la construction psychosexuelle inaboutie, a un impact délétère et nocif dans le développement du mineur et par conséquent, dans ses perceptions, ses attitudes et ses conduites.

En reproduisant les scènes pornographiques, le/la mineur.e, souvent non conscient.e de la gravité et de l'impact psychologiques de certains comportements sexuels, sans volonté de transgression ou de destructivité, se met en situation de VS agie ou subie. Il/elle expérimente ainsi, malgré lui/elle, des situations traumatisantes donnant lieu à des symptômes psycho-traumatiques cliniquement repérables (altération du sommeil, cauchemars, altérations des fonctions cognitives de concentration et d'attention, altérations de l'humeur, flashbacks, pensées intrusives, amnésies, dégoût de soi).

Que ce soit dans l'intimité du cadre clinique ou au cœur des salles de classe, nous sommes confrontés à leurs témoignages et questionnements : « *Pourquoi j'ai eu si mal quand j'ai couché par derrière ?* » (fille de 13 ans), « *Avons-nous besoin du consentement d'une fille pour la filmer pendant un rapport ?* » (garçon de 16 ans, association We Are Lovers), « *J'ai fait des choses pour lui faire plaisir, mais ça m'a dégoûté et je n'arrive plus à dormir* » (fille de 14 ans), « *Pourquoi dans le sexe les femmes ont plus mal que les hommes ?* » (garçon de 13 ans), « *Est-ce que je peux être attiré par vingt filles différentes ?* » (garçon de 14 ans), « *Les garçons sont obsédés par le sexe. Il y en a un qui a mimé un cunnilingus. Un autre a mis dans ma trousse un mot avec "J'vais pouter ta soeur"* » (fille de 14 ans, AVRAS), « *J'échange avec plus de 80 filles dans une seule journée et elles m'envoient des nues de leur sexe* » (garçon de 13 ans), ou encore « *Madame, je regarde des vidéos très violentes car sinon je n'arrive pas à me masturber* » (garçon de 15 ans). Une psychologue intervenant auprès de services sociaux en Ile-de-France décrit « *Nous retrouvons des pratiques de certains préliminaires dès la 6ème voir le CE1 pour certains, reproduction nette des scripts pornographiques* ». Un éducateur (AVRAS) insiste, préoccupé, « *les pratiques BDSM sont devenues habituelles chez les collégiens. Cela les traumatise* ».

Examinons donc les processus psychologiques engagés dans l'usage de pornographie des filles et garçons mineurs qui pourraient favoriser, pour certain.e.s d'entre eux/elles, le basculement dans des pratiques sexuelles violentes et la reproduction des scripts pornographiques. Nous exposons ces processus de manière condensée dans la **Figure 1**.

Figure 1. Usage de pornographie et reproduction de VS chez le mineur : Vulnérabilités et processus d'influence.



3.1. L'effraction psychique du contact précoce de pornographie

Nous apercevons chez les jeunes patients de notre consultation présentant des passages à l'acte sexuels (certains sont dans des parcours judiciaires), que leur usage de pornographie a débuté très tôt avec un contact souvent en âge prépubère (entre les 9 et les 12 ans). Ces âges correspondent aux stades de développement pré-opératoires et opératoires, où l'assimilation des interdits, la distinction entre l'imaginaire et le réel, le développement de la pensée rationnelle et la capacité à conceptualiser ne sont pas encore aboutis.

Ainsi, les contenus pornographiques sont ingurgités psychiquement et figés dans la mémoire traumatique, sans recul ni filtres cognitifs ou affectifs, en raison de l'incapacité du cerveau de l'enfant à traiter ces informations. De ce fait, ces contenus provoquent une **effraction psychique et traumatique** qu'à notre sens pourrait être définie comme un « **viol psychique** ». En effet, l'envahissement mental de ces images, l'incapacité cognitive à leur donner un sens et à les mettre en mots, la sidération psychologique et la surexcitation corporelle qu'elles provoquent chez l'enfant, ainsi que la désorganisation affective (vécu simultané et paradoxal de surexcitation, effroi, fascination, peur, plaisir et dégoût) qu'elles entraînent, font penser à certaines réactions péri-traumatiques présentes chez les enfants victimes de violences d'autres nature.

En effet, l'intégration psychoaffective de la sexualité est progressive et nécessite de mécanismes à la fois physiologiques et psychiques. Nous sommes nombreux les professionnels qui constatons que la confrontation des enfants à la pornographie en total décalage avec leurs représentations et leurs aptitudes ne peut être que traumatogène. La pornographie écrase et empêche les questions et élaborations sexuelles de l'enfant en les substituant avant même qu'elles ne puissent émerger. Elle perverti leurs désirs, leur curiosité et leur soif de connaissance, et les submerge dans un vécu brutal et plaqué de la sexualité pornographique. Ainsi, le rythme naturel du développement psychosexuel du jeune est entravé (capacité à penser, à intégrer, à découvrir la sexualité au rythme de la maturation psychophysiologique de chaque stade). Ce n'est plus la sexualité qui s'élabore à partir du sujet, c'est le sujet qui est envahi et façonné par une sexualité imposée qui ne lui appartient pas.

Par conséquent, le mineur pornifié peut basculer dans l'agir sexuel -parfois compulsif- sans pouvoir prendre la mesure de ce que cela implique. En effet, la compulsivité sexuelle est fréquente chez les personnes ayant subi un contact pornographique précoce (Marshall & Miller, 2023). Tel est le cheminement habituel : Comme pour les traumatismes sexuels, les premiers visionnages pornographiques peinent à être compris, intégrés et élaborés. Afin d'y parvenir, le mineur reconsume ces contenus comme des tentatives inconscientes d'intégration et d'assimilation. Progressivement, la fascination et le plaisir intense que cet usage procure désorganise le comportement sexuel, le rendant habituel puis, parfois, compulsif.

Cet usage ayant lieu dans le secret, les scripts et représentations sexuelles ingurgitées sont rarement contrastées et reprises par des adultes éducateurs. Lorsque les scènes de violence visionnées ne sont pas associées à une réflexion critique (un traitement cognitif) à propos de la violence, il y a là une condition favorable à la reproduction de VS (Courbet & Fouquet-Courbet, 2014).

Par ailleurs, nous repérons chez les mineur.e.s usager.e.s précoces de pornographie des processus équivalents à ceux que Finkelhor et Browne (1985) définissent comme « dynamiques traumatogènes » des enfants abusés sexuellement :

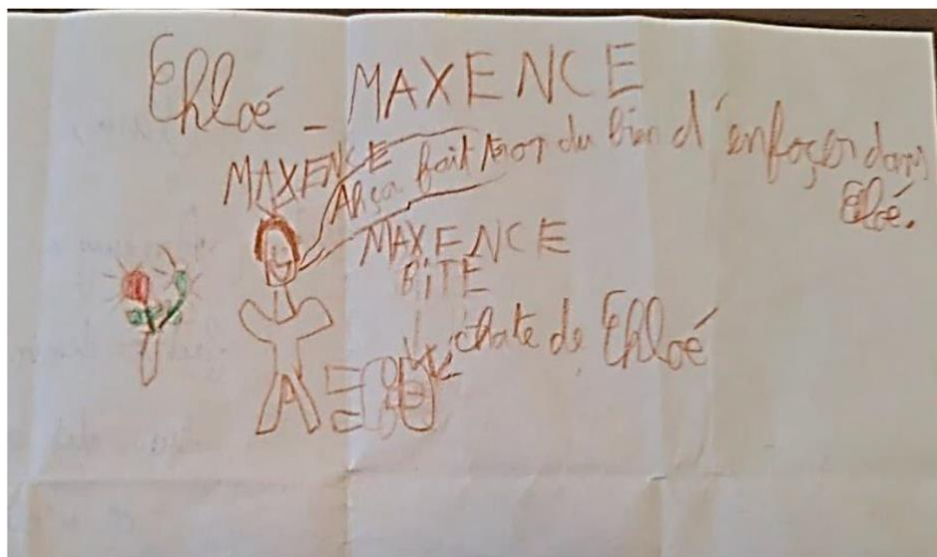
a) La « sexualisation traumatique » : le mineur manifeste un comportement sexuel et des préoccupations (intérêt ou aversion) inappropriés à leur âge, générant une idéation déformée des relations sexuelles ;

b) la « stigmatisation » : le mineur peut se sentir coupable et honteux du fait du visionnage ;

c) la « trahison » : le mineur ressent une perte de confiance et de sécurité dans ce que représente la sexualité et l'intime, avec, soit une recherche compulsive de confrontation aux contenus pour les assimiler, soit de l'hostilité, du rejet, de l'isolement ou de la méfiance dans les relations affectives ;

d) la « perte de contrôle » : le mineur accentue son usage de pornographie et peut ressentir de l'impuissance. Il peut y avoir une augmentation de risque de victimisation ultérieure.

Ces dynamiques modifient la disposition cognitive et émotionnelle du /de la mineur.e envers les autres et sur la sexualité, créant une distorsion de sa disposition affective, de son concept de soi et de sa vision du monde et de ses attitudes sexuelles. Le contenu du dessin ci-dessous dévoile comment la sexualité de l'enfant est façonnée, préfabriquée, par des images exogènes pornographiques, non reliées à une expérience de désir propre de son âge. [Ah, ça fait trop du bien d'enfoncer Chloé / Maxence Bite / Chate de Chloé]



Dessin d'un élève de CM1 (9 ans) retrouvé par son professeur, à Lyon, en janvier 2025.

3.2. L'apprentissage pornographique et ses corrélats neurobiologiques

Le mineur est, par nature, en situation d'apprentissage constant. Les sciences de l'éducation montrent que lorsque les informations sont perçues à travers une expérience sensorielle, les connaissances sont stockées durablement dans la mémoire de l'enfant. De ce fait, l'apprentissage pornographique est particulièrement efficace car le/la jeune est, malgré lui/elle, dans une **situation d'apprentissage optimum** (Figure 1).

En effet, les conditions psychocorporelles nécessaires pour que cet apprentissage ait lieu constituent un trépied présent dans l'usage de pornographie : 1) attention hyper-focalisée, 2) engagement corporel (comportement masturbatoire et activation musculaire et cardiaque associée à l'excitation sexuelle), et 3) récompense/gratification intense (plaisir sexuel et orgasme).

Ainsi, à chaque épisode d'usage s'opère une activation des processus d'apprentissage, avec un stockage et une consolidation des informations pornographiques et des stimuli sensoriels dans la

mémoire à long terme et dans la mémoire corporelle. Cela engendre des **traces mnésiques** des contenus visionnés. Ces traces polluent la tête de l'enfant par le biais des images mentales et empêchent ainsi le développement d'un imaginaire sexuel autonome et d'un potentiel érotique qui leur est propre, cohérent avec leurs élans naturels, leur identité, et le stade de développement dans lequel le/la jeune se trouve.

Que l'on soit jeune ou adulte, si l'on regarde des vidéos d'histoire, on apprend de l'histoire... Si l'on regarde des vidéos de pornographie, on apprend de la pornographie (ce qui n'équivaut pas à apprendre de la sexualité !). Dans ce sens, les **neurones miroir** sont activées lors du visionnage de pornographie et favorisent un apprentissage vicariant avec une résonance avec les états émotionnels des personnes impliquées dans les scènes pornographiques. Cette 'empathie' envers le vécu sexuel de l'acteur ou l'actrice pornographique amplifie l'excitation associée au vécu sexuel pendant le visionnage et normalise certaines conduites et attitudes sexuelles (Cuesta et al., 2020 ; Mouras et al., 2008 ; White, 2019). De plus, les neurones miroir sont très importants dans l'expérience esthétique, à savoir, dans la perception, la création et l'évaluation des stimuli visuels (Freedberg & Gallese, 2007 ; Pearce et al., 2016). Dans notre expérience clinique nous observons que la forte sensibilité pour l'esthétique pornographique (visuelle et sonore) des usagers réguliers de pornographie peut les amener à reproduire, dans l'expérience sexuelle réelle, les scénarii et attitudes pornographiques. Ce processus peut aussi se manifester chez les mineurs auteurs de VS présentant une forte consommation de pornographie (Peter & Valkenburg, 2016).

12

Le/la mineur.e consommateur.trice a des vulnérabilités psychologiques accrues en raison d'un **développement cérébral inabouti**. Son cerveau ne mature qu'à 25 ans. Lors de l'installation de l'habitude d'usage (vers 12 ans pour 51% des mineurs français), le cortex préfrontal est immature - siège de l'autocontrôle, du raisonnement, du sens critique, et de la prise de décision- et par conséquent les fonctions exécutives qu'il sous-tend sont sous-développées. Parmi elles, le contrôle inhibiteur (comportemental et cognitif) correspond à la capacité à contrôler son attention, son comportement, ses pensées et/ou ses émotions, afin de surmonter les tentations internes et externes et de permettre progressivement à l'enfant d'ajuster son comportement (Er-Rafiqi et al., 2017). Plus spécifiquement, l'inhibition cognitive permet de supprimer les représentations mentales inadéquates, afin d'ignorer ou d'effacer certains souvenirs ou des pensées non désirées (Diamond, 2013). Lorsque un.e jeune consomme régulièrement de la pornographie, sa capacité à inhiber cognitivement les images sexuelles visionnées est neurobiologiquement restreinte. Un patient âgé de 10 ans nous disait « J'ai besoin de voir une psychologue tous les jours car j'ai beaucoup de vidéos dégoûtantes qui tournent dans ma tête alors que je ne veux pas qu'elles soient là » ou encore, un autre patient de 13 ans, avec une addiction à la pornographie disait « Madame, j'ai un stock d'images sales dans ma tête que je n'arrive pas à

enlever ». Ce phénomène est décrit par certains auteurs comme une « **persistance psychique des images pornographiques** » (Blocqueaux & Hétier, 2024).

Dans ce sens, lors des épisodes d'usage, la quête frénétique de plaisir prend le dessus sur l'évaluation rationnelle et critique des contenus ingurgités psychiquement. Lorsque j'interroge les jeunes sur leur expérience qualitative lorsqu'ils/elles regardent de la pornographie, ils/elles décrivent un état d'hyperfocalisation (attention complètement absorbée) et une déconnexion spatio-temporelle. L'intense plaisir de la masturbation associée à la pornographie, les caractéristiques des supra-stimuli sexuels visuels et sonores, ainsi que la conception des sites pornographiques avec une possibilité de navigation illimitée et gratuite offrant une permanente nouveauté, encourage des épisodes d'usage longs entraînant une déconnexion vis-à-vis de soi et de la réalité environnante.

Dans le cadre de l'usage compulsif, les études montrent que l'excitation sexuelle élevée aurait un impact temporaire et négatif sur le traitement cognitif des conséquences du comportement sexuel, provoquant une « **suspension cognitive** ». Cette incapacité d'évaluer les conséquences conduirait la personne à agir exclusivement en quête de la satisfaction sexuelle (Walton et al., 2017), ce qui peut aussi expliquer les passages à l'acte chez les mineurs auteurs de VS. Aussi, les études montrent que l'usage régulier de pornographie porte atteinte au bon fonctionnement du cortex préfrontal au fil du temps, ainsi qu'à la connectivité entre les structures corticales et sous-corticales. Cela entraîne une diminution des mécanismes d'inhibition ainsi que des altérations dans le système de récompense pouvant expliquer le développement de l'addiction à la pornographie (Kuhn & Gallinat, 2014 ; Seok & Sohn, 2015) et le passage à l'acte impulsif et/ou violent dans la sphère sexuelle.

Selon une importante étude espagnole, dans la période charnière de construction psychosexuelle que représente l'adolescence, 25% des adolescent.e.s entre 13 et 18 ont consommé entre 1000H et 5000H de pornographie, 5% d'entre eux ont consommé entre 4000 et 5000H (Ballester et al., 2018). La France étant un pays européen, nous pouvons faire l'hypothèse que l'usage des jeunes français ne diffèrent pas significativement de celui des espagnols. Ces épisodes d'usage représentent des véritables expériences d'apprentissage pornographique où le/la mineur.e, à son insu, incorpore à ses scripts sexuels et relationnels, les schémas pornographiques que l'industrie mainstream lui offre, Malheureusement, à ce jour, aucun autre produit d'information sexuelle peut concurrencer l'impact et l'influence de la pornographie en ligne chez les jeunes qui en font usage. Cela peut se constater notamment par le langage pornifié des jeunes mineurs. Par exemple, lors des interventions scolaires, nous avons pu recueillir des témoignages de filles au collège (4ème et 3ème) (AVRAS, Déclic) : « Quand on mange une banane ils nous parlent de gorge profonde ou de fellation », « Un jour, je travaillais mon égal d'espagnol, et deux d'entre eux chuchotaient à mon oreille « suce moi la bite » à tour de rôle », « une fois j'avais la bouche pleine en déjeunant de la soupe, et des garçons m'ont dit "t'es une salope !",

“ t’es une pétasse !”, en faisant référence au sperme», « les garçons nous appellent ‘chatte Zoé’, ‘chatte Lucie’...comme ça tout le temps », « tu vois, cette sauce, c’est le sperme que je mets dans la bouche de ta mère » (garçon de 4ème à un camarade, à la cantine).

3.3. Mécanismes addictifs en jeu dans l’usage

A l’adolescence, le système de récompense (motivationnel et de plaisir) est beaucoup plus développé et performant que le cortex préfrontal (Jensen, 2015). Ainsi, la sensibilité au plaisir, la recherche de sensations et la quête de nouveauté sont particulièrement présents chez l’adolescent. La pornographie représente le support hyper-excitant permettant d’atteindre des niveaux d’activation psychocorporelle extrêmement intenses, et par conséquent, un puissant relâchement par l’orgasme engendrant une détente émotionnelle.

Après l’expérience des premiers contacts pornographiques, ces patients mineurs ont associé la masturbation à l’exposition de ces contenus. Au fil du temps, la recherche du plaisir intense de la masturbation pornographique prend de plus en plus de place dans leur pensées et comportements favorisant la **perte de contrôle**. La **saillance cognitive** s’associe alors à la saillance affective, nommée **craving**. Les jeunes avec addiction décrivent un besoin intense et envahissant de consommer, avec des symptômes de **manque** tels que l’irritabilité, l’agitation psychomotrice, la tachycardie, les tensions musculaires, et l’altération du sommeil. Beaucoup de nos patients utilisent quotidiennement l’usage de pornographie pour faciliter l’endormissement.

Au fil du temps, le jeune apprend à donner des réponses sexuelles à ses besoin émotionnels souvent silencieux, et parfois dissociés, négligés ou banalisés par l’entourage. Ainsi, la **sexualisation des besoins affectifs et émotionnels** est le pilier sur lequel repose l’addiction de ces patients. Progressivement, une distorsion cognitive s’installe « le sexe est mon principal besoin ». Dans leur histoire, certains d’entre eux ont connu des expériences sexuelles précoces anormales voire traumatiques (surexposition à la nudité des adultes, découverte précoce de la pornographie -parfois avec le frère ou le père-, ambiance familiale hypersexualisée, attouchements, jeux sexuels dans la fratrie ou entre cousins, climat incestuel). Très tôt, l’usage de pornographie est venue jouer un rôle psychotrope et régulateur. Cela conduit à un apprentissage dysfonctionnel. L’addiction se développe ainsi au travers de ce double renforcement à la fois positif (le plaisir comme objectif de la réponse impulsive) et négatif (l’évitement d’un mal-être comme objectif de la réponse compulsive).

De ce fait, une escalade dans l’usage -conséquence de l’installation progressive du **phénomène de tolérance**- peut advenir au fil du temps se caractérisant par un visionnage de contenus de plus en plus

trash et violents. Ainsi, le/la jeune peut, petit à petit, apprendre à prendre du plaisir avec des contenus inadaptés, porteurs de schémas sexuels dysfonctionnels, paraphiliques et même illicites. Cela peut d'une part, habituer le/la jeune mineur.e à dissocier le plaisir de l'expérience relationnelle, empathique, et éthique, et, d'autre part à développer une insensibilisation face à la violence (Kor et al., 2022). En effet, au niveau physiologique, plus les personnes regardent de la violence, moins leur corps émet de réactions sensibles et des réactions émotionnelles. Ce phénomène « **d'accoutumance** » peut conduire le mineur à chercher de plus en plus de violence (Courbet & Fourquet-Courbet, 2014).

3.4. Normalisation de la violence et de déconnexion empathique

Comme pour d'autres formes de violences et d'exposition répétée à ces dernières, les constats du terrain nous montrent que les mineurs habitués et exposés à l'usage de pornographie, perçoivent la violence comme étant moins interdite socialement et plus légitime (Courbet & Fourquet-Courbet, 2014). De surcroît, par des processus d'imitation à court terme et l'effet d'apprentissage et de modelage à long terme, le/la mineur peut être amené/e à reproduire des comportements sexuels pornographiques dans le cadre du jeu, ou comme résolution de conflits ou autres situations désagréables dans la vie réelle. Par exemple, un patient âgé de 16 ans, souffrant d'un épisode dépressif suite à des problèmes familiaux, avait proposé à ses petits frères de réaliser des pénétrations anales entre eux en regardant de la pornographie. Ce jeune n'avait pas des antécédents traumatiques sexuels autres qu'un contact précoce à la pornographie et une addiction sévère depuis plus de cinq ans.

15

L'usage répété et souvent compulsif de pornographie associé parfois à des expériences sexuelles précoces, nourrissent tous deux, des schémas de croyances et attitudes sexuelles distorsionnées, colonisées par les logiques pornographiques. Parmi elles, nous retrouvons des infra-valorisations du corps et de la sexualité, une justification de l'usage de la force ou de la violence pour imposer ses propres désirs, l'agir sexuel comme moyen de narcissisation, l'excitation sexuelle comme justification du comportement, et le plaisir sexuel peut devenir l'unique but dans le lien intime à l'autre.

En outre, les expériences vécues associées au visionnage pornographique ont pu provoquer des déficits empathiques (cognitifs et affective), à savoir, des difficultés à se mettre à la place des autres (en particulier des victimes) et à imaginer ce qu'elles désirent ou pas, ainsi qu'à prendre en considération les conséquences négatives pour les victimes des comportements d'agression sexuelle.

Ainsi, nous nous apercevons que l'usage de pornographie encourage une rupture drastique entre la sexualité (dans toutes ses dimensions) et l'affectivité. Dans la pornographie, la sexualité est réduite à une génitalité explicite et extrême, dépourvue de lien, de communication affective, de limites éthiques

et de temporalité naturelle. Elle est sortie de l'intime, de l'expérience sensible et relationnelle. Dans la pornographie il n'y a plus de sujet sensible, il y a l'objet. Ainsi, il n'y a plus l'autre à respecter et la propre expérience n'est plus risquée. Par conséquent, le/la jeune mineur.e n'est pas amené.e à développer les mécanismes naturels de préservation de soi. Dès lors, la culture de la protection de soi et de l'autre dans la sexualité disparaît (Blocqueaux & Hétier, 2024). Une jeune de 17 ans demandait à un intervenant scolaire de l'association We Are Lovers « est-ce que c'est normal que mon ex était violent alors que je n'avais aucun plaisir ? ».

De surcroît, l'excitation sexuelle associée à des contenus violents, avec des relations de domination-soumission entre hommes et femmes, empreint d'un langage souvent dénigrant et obscène, favorise une **érotisation de la violence** par une association, à notre sens dramatique, entre violence et plaisir. Le plaisir associé aux contenus pornographiques rend acceptable la VS et l'instrumentalisation de l'autre. Une étude récente a montré des corrélats neurobiologiques dans ce sens : dans l'usage problématique de pornographie le système d'oxytocine est altéré, provoquant des difficultés accrues pour l'empathie affective et pour créer des liens affectifs dans la relations à l'autre (Kor et al., 2022) (Figure 1).

Finkelhor (2017), éminent sociologue américain, a identifié et mis en cohérence un modèle théorique qui explique le continuum entre le contrôle/empêchement des VS et l'augmentation de ces dernières. Selon lui il existe quatre mécanismes de contrôle/empêchement de la VS. Tous sont affectés par la consommation de pornographie (Tableau 1).

Tableau 1. **Mécanismes de contrôle de la VS comparés à la proposition pornographique.**

Sur la base des travaux de Finkerhol et al. (2017), Ballester et al., (2023) et Courbet & Fouquet-Courbet (2014).

LES MÉCANISMES D'EMPECHEMENT DE LA VIOLENCE SEXUELLE	LA PROPOSITION PORNOGRAPHIQUE ET LES ENJEUX DANS L'USAGE
1. Contrôle des motivations envers la violence sexuelle	• Renforce la motivation, l'intérêt et l'appétence pour toute sorte de désir et de pratique sexuelle imaginable (ou jamais conçue auparavant) • L'excitation et le plaisir sexuels justifient toute pratique avec l'autre • Erotisation de la violence : Les scènes de violence font naître une activation physiologique chez l'observateur. Ainsi, la violence est motivée par le plaisir
2. Inhibition interne : Conscience, empathie, valeurs humaines et morales	▪ L'observateur peut s'identifier à l'agresseur avec un sentiment d'impunité ▪ Acceptation implicite des contenus violents, trashes, et même illicites ▪ Absence de limites éthiques et relationnelles ▪ Développement de la déconnexion empathique cognitive et affective
3. Inhibition externe : Contrôle social, répression, sanctions, actions judiciaires, interventions familiales et communautaires	• Proposition illimitée de pratiques sexuelles extrêmes • Validation sociale des scripts pornographiques dès les 18 ans • Nouvelle normativité sexuelle (i.e., BDSM) • Absence de censure de contenus en ligne • Inhibiteurs externes absents lors de l'usage
4. Possibilité de défense et résistance de la victime	▪ Du fait de la normalisation des contenus sexuels violents ou dégradants, la capacité du/de la mineur/e pour comprendre et intégrer les limites et les risques est réduite ▪ L'engagement dans des comportements à risque est favorisé ▪ Visualisation de la pornographie pour « apprendre » sur la sexualité favorise une acceptation symbolique de la violence physique et verbale, subie ou agie ▪ La normalisation de la violence empêche l'instinct de défense

4. PROFILS DES MINEURS POUR LESQUELS LA PORNOGRAPHIE FAVORISE LES COMPORTEMENTS SEXUELS VIOLENTS

Dans nos observations cliniques ne retrouvons pas un profil type nous permettant de différencier les mineurs auteurs de violences sexuelles (VS) ayant une addiction à la pornographie de ceux qui, bien que présentant la même addiction, n'ont jamais commis de passage à l'acte violent. Cette absence de distinction claire suggérerait que la vulnérabilité ne réside pas dans un profil individuel figé, mais plutôt dans l'interaction entre des fragilités à l'adolescence (émotionnelles, affectives, neurodéveloppementales, contextuelles) et les caractéristiques spécifiques de la pornographie en ligne, notamment lorsqu'elle est consommée de manière précoce, répétée puis compulsive.

Ainsi, les caractéristiques que nous allons présenter ici concernent les mineurs auteurs de VS que nous accompagnons, mais elles sont également observées chez les adolescents présentant une addiction à la pornographie sans être passés à l'acte. Cela souligne la complexité du phénomène et l'impossibilité de prédire avec certitude le passage à l'acte violent à partir de ces éléments.

Premièrement, sur le **plan psychologique** ils présentent ces caractéristiques (corroborées par la littérature scientifique ; i.e., Efrati & Gola, 2018 ; Hernandez-Mora, 2023 ; Villena-Moya, 2023) :

- Attachement insécuré (anxieux ou évitant), faible estime de soi, profond sentiment de honte et intolérance à la solitude.

- Des difficultés de régulation émotionnelle avec une tendance à mettre en oeuvre des stratégies de coping dysfonctionnelles, l'usage de pornographie devenant une stratégie d'évitement émotionnel et jouant le rôle de thymorégulateur, devenant ainsi addictif

- Les traits de personnalité dans des seuils pathologiques tels que le névrosisme, la recherche de sensations, une faible capacité d'auto-contrôle, l'intolérance à la frustration, la tendance à l'ennui, la difficulté à supporter la solitude, une faible estime de soi, et une forte introversion

- Contact précoce avec la pornographie

- Les conflits relationnels, les dysharmonies familiales, ou les difficultés dans le domaine scolaire ou social

- Antécédents traumatiques : Abus sexuels dans l'enfance et autres événements de vie adverses. Bien que dans ce type de population clinique le trauma est souvent d'ordre sexuel, le sentiment de honte peut être issu de tous types d'événements adverses provoquant des blessures narcissiques profondes tels que les punitions violentes, les humiliations, le harcèlement scolaire entre autres.

- La plus grande partie de nos patients présente un trauma complexe avec des carences affectives identifiées, à savoir, de la négligence ou de l'indisponibilité parentale, de l'insécurité affective, des vécus intenses de solitude, une absence de soutien affectif et émotionnel, une peur ou tétanie envers le/les parent.s. Certains d'entre eux ont fait l'expérience du rejet, de l'abandon affectif ou négligence (figure d'attachement absente, froide ou indisponible), ou encore de l'abus physique (attouchements ou VS – le plus souvent par un frère, un cousin, ou un adulte autre que les parents-, violence physique parentale) ou psychologique (humiliations, parentification dès le jeune âge). Nous repérons chez nos patients un profond sentiment de solitude ainsi qu'un fort sentiment de honte qui est renforcé par l'addiction mais provient souvent d'expériences précoces de négligence, d'attouchements ou d'humiliation.

- Éducation affective et sexuelle absente, la sexualité étant soit taboue soit à l'inverse banalisée et surexposée dans le contexte familial.

Parmi ces patients mineurs, peu présentent des comorbidités psychiatriques graves. Les comorbidités les plus récurrentes sont le trouble anxio-dépressif et le trouble du déficit de l'attention avec/sans hyperactivité (TDAH), mais ne sont pas présents chez tous les mineurs.

Néanmoins, nous avons des mineurs consultant pour une addiction à la pornographie avec VS sans vulnérabilités psychopathologiques et psychosociales particulières. Leur addiction s'est développée au fil du temps, via des mécanismes de conditionnement et d'apprentissage en raison d'une surexposition aux écrans et aux contenus pornographiques.

Deuxièmement, **sur le plan social**, nos patients auteurs de VS sont issus de **milieux socio-culturels très hétérogènes**. En effet, nous recevons des mineurs issus de familles précaires mais nous avons une grande quantité de jeunes patients issus de familles de classe moyenne ou encore de milieux très aisés. Sur le plan familial, nos jeunes patients présentent des structures familiales tout autant chaotiques et désorganisées que stables et structurées. En outre, nos jeunes patients (auteurs de VS ou non) ont des corps de valeurs très différents, professent des religions diverses (christianisme, islam, judaïsme) ou se définissent comme athées ou agnostiques.

Nous observons que les patients auteurs de VS ont mené ces infractions, pour une grande majorité d'entre eux, sur des frères, des sœurs, des cousins ou cousines proches. En revanche, lors des rencontres auprès des professionnels de l'éducation, nous constatons que les violences sont souvent dans le cadre de relations entre pairs, lorsque les garçons agissent sans conception de transgression ni enjeu de destructivité de l'autre, avec des comportements de coercition ou d'agression sexuels envers les filles (partenaires amoureuses ou pas).

Avec une vision rétrospective, les adultes que nous accompagnons témoignent (souvent avec un sentiment de honte et de culpabilité) d'une reproduction de scènes pornographiques avec leurs partenaires sexuelles dans l'adolescence, ou, certains d'entre eux, des antécédents de jeux sexuels dans la fratrie ou entre cousins.

Pour finir, avec les équipes du terrain éducatif avec lesquelles nous travaillons, nous observons chez les mineurs usagers habituels de pornographie les tendances suivantes :

1. Attentes irréalistes et idées déformées sur la sexualité, l'intimité, et le plaisir
2. Perte du sentiment protecteur de la pudeur
3. Vision de la sexualité centrée uniquement sur le corps et les organes génitaux, minimisant l'importance de la dimension affective et émotionnelle
4. Comportements sexuels à risque
5. Préoccupations liées à l'image corporelle
6. L'objectification des femmes et l'inégalité entre les sexes dominant-dominée
7. Agressivité et coercition sexuelle
8. Addiction
9. Autres altérations de la santé mentale (dépression, anxiété, impulsivité sexuelle, honte et dégoût, isolement)

20

5. CONCLUSION

La multiplication des passages à l'acte violents chez les mineurs doit nous alerter : L'exposition précoce et répétée à la pornographie en constitue un facteur de risque majeur trop souvent ignoré. Or, ces jeunes, ne bénéficient que rarement d'un accompagnement spécialisé à la hauteur des enjeux. En France, il existe un déficit criant de professionnels de la santé mentale formés à la détection, compréhension et prise en charge de la compulsivité sexuelle des adolescents.

Par ailleurs, en l'absence d'un cadre éducatif clair et bienveillant, la pornographie devient un manuel déformant de la sexualité. Elle formate la sensibilité sexuelle des adolescents et favorise des comportements impulsifs et extrêmes.

Face à cette réalité, trois axes d'action apparaissent essentiels :

1. **Le blocage réel et effectif des sites pornographiques**, afin d'enrayer l'accès massif des mineurs à ces contenus. Cela ne relève pas de la censure mais de la protection de l'enfance.
2. **La mise en place d'une éducation à la sexualité et au désir**, au respect, à l'intimité et à l'altérité dès l'enfance. Une éducation du désir ne se limite pas à prévenir les risques dans la sphère sexuelle : elle vise à aider les jeunes à comprendre, ressentir, canaliser et exprimer leur désir de façon humaine, respectueuse et consciente. Elle s'oppose au récit imposé par la pornographie, qui réduit le désir à une pulsion uniquement génitale et désaffectée. La sexualité demande à respecter le rythme de développement affectif et sexuel de chacun.e, de comprendre que le désir se construit, et n'est pas une urgence qui s'impose, ni une injonction. Elle nécessite de prendre conscience que l'autre n'est pas un objet de consommation, mais un sujet. Elle est basée sur la réciprocité, le dialogue, et la responsabilité.
3. **La création de dispositifs spécialisés de repérage d'accompagnement et de soins**, pour les adolescents en situation d'addiction ou auteurs de violences sexuelles, en lien avec les structures médico-sociales existantes. Il est nécessaire de déployer des prises en charge précoces et spécialisées pour l'addiction à la pornographie, notamment en addictologie et santé mentale. Cela suppose des moyens et des professionnels formés dès l'université.

21

C'est à cette triple responsabilité – politique, éducative et clinique – qu'il revient de protéger les enfants d'une exposition addictogène et nocive à la pornographie. Ce n'est pas l'interdit du sexe qui est en jeu, mais la sauvegarde d'une sexualité humaine, libre et reliée. Il est temps de considérer ce sujet comme un enjeu de santé publique central, à la croisée de la protection de l'enfance, de la prévention des violences et de la préservation de la santé dans les relations humaines.

REFERENCES

Amsellem-Mainguy, Y & Vuattoux A. (2018). *Enquêter sur la jeunesse. Outils, pratiques d'enquête, analyses*. Paris : Armand Colin, 208 p.

ARCOM (2023, 25 mai). *Fréquentation des sites adultes par les mineurs*. <https://www.arcom.fr/nos-ressources/etudes-et-donnees/mediatheque/frequentation-des-sites-adultes-par-les-mineurs>

Ballester, L., et al. (2025). La nueva pornografía online y los procesos de naturalización de la violencia sexual. *Una Mirada Interdisciplinar Hacia Las Violencias Sexuales*, 233 – 250.

Ballester, L. B., Dosil-Santamaria, M., Villena, A. M. & Testa, G. (2023). La nueva pornografía online y los procesos de naturalización de la violencia sexual. En: *Una mirada interdisciplinar hacia las violencias sexuales* (pp. 233-250). Octaedro.

Ballester, L., Orte, C. y Red Jóvenes e Inclusión (2018). *Nueva pornografía y cambios en las relaciones interpersonales*. Barcelona: Octaedro.

Blocqueaux, S., & Hétier, R. (2024). *Le cybersexe, ce virus qui tue l'enfance. Parents, comment faire face à la pandémie pornographique ?* Artège.

Bourcier, S. (2018). *Queer Zones, la trilogie*. Paris, Éditions Amsterdam.

Bridges, Wosnitzer, Sun, & Liberman (2010). Aggression and sexual behavior in best-selling pornography videos: A content analysis update, *Violence Against Women*, 16,1065-1085.

CDE F (2024). [Conseil de l'Europe - Comité directeur pour les droits de l'enfant]. *Protéger les enfants des risques liés à l'accès à des contenus pornographiques en ligne*. [1680b4bc46](#)

Courbet, D. & Fourquet-Courbet, M.P. (2014). *L'influence des images violentes sur les comportements et sur le sentiment d'insécurité chez les enfants et les adultes*. Rapport pour l'audition à l'Assemblée Nationale, Mission d'Information Parlementaire sur la lutte contre l'insécurité sur le territoire français). [Rapport de recherche] IMSIC- Institut Méditerranéen de Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, Aix-Marseille Université.

Cuesta, U., Niño, J.I., Martinez, L., & Paredes, B. (2020). The Neurosciences of Health Communication: An fNIRS Analysis of Prefrontal Cortex and Porn Consumption in Young Women for the Development of Prevention Health Programs. *Frontiers in Psychology*, 11.

Diamond A. (2013). Executive functions. *Annual Review of Psychology*, 64, 135-68.

Dines, G. (2020). Pornland. *Comment le porno a envahi nos vies*. Broché.

Efrati, Y., & Gola, M. (2018). Understanding and predicting profiles of compulsive sexual behavior among adolescents. *Journal of behavioral addictions*, 7(4), 1004–1014. <https://doi.org/10.1556/2006.7.2018.100>

Er-Rafiqi, M., Rou koz, C., LeGall, D., Roy, A. (2017). Les fonctions exécutives chez l'enfant: développement, influences culturelles et perspectives cliniques. *Rev Neuropsychol.*, 9(1), 27 34. <https://doi.org/10.1684/nrp.2017.0405>

Finkelhor, D., & Browne, A. (1985). The traumatic impact of child abuse: A conceptualization. *American Journal of Orthopsychiatry*, 55(4), 530-541.

Finkelhor, D., Cuevas, C. A., & Drawbridge, D. (2017). The four preconditions model: An assessment. In D. P. Boer, A. R. Beech, T. Ward, L. A. Craig, M. Rettenberger, L. E. Marshall, & W. L. Marshall (Eds.), *The Wiley handbook on the theories, assessment, and treatment of sexual offending* (pp. 25–51). Wiley Blackwell.

Flayelle, M., Brevers, D., King, D.L., Maurage, P., Perales, J., & Billieux, J. (2023). A taxonomy of technology design features that promote potentially addictive online behaviours. *Nature Reviews Psychology*, 2, 136–15. <https://doi.org/10.1038/s44159-023-00153-4>

Freedberg, D., & Gallese, V. (2007). Motion, emotion and empathy in esthetic experience. *Trends in Cognitive Sciences*, 11(5), 197–203. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2007.02.003>

Fritz, N., Malic, V., Paul, B., & Zhou, Y. (2020). A Descriptive Analysis of the Types, Targets, and Relative Frequency of Aggression in Mainstream Pornography. *Archives of sexual behavior*, 49(8), 3041–3053. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01773-0>.

Harsey, S.J., Noll, L.K., Miller, M.J., & Shallcross, R.A. (2021). Women's Age of First Exposure to Internet Pornography Predicts Sexual Victimization. *Dignity: A Journal of Analysis of Exploitation and Violence*, 6, 5, 1. <https://doi.org/10.23860/dignity.2021.06.05.01>

Haut Conseil à l’Égalité (HCE) (2023). Fréquentation en hausse des sites pornographiques par les mineur·es : urgence à agir !. Communiqué de presse. [CP - Fréquentation en hausse des sites pornographiques par les mineur·es : urgence à agir ! - Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes](#)

Helm, K. (2015). “Women’s pleasure online – kontrastierende Analyse eines ausgewählten japanischen Mainstream- und Frauenpornofilms aus dem Internet.” [Thèse, Université de Vienne]. http://othes.univie.ac.at/36672/1/2015-03-17_0807527.pdf

Hernández-Mora, M. (2023). *Pornographie en ligne et processus addictifs : Contributions théoriques, méthodologiques et cliniques*. Thèse de doctorat, Université Paris Cité.

Jensen F. (2015). *The Teenage Brain: A Neuroscientist's Survival Guide to Raising Adolescents and Young Adults*. Harpercollins Publishers

Kor, A., Djalovski, A., Potenza, M. N., Zagoory-Sharon, O., & Feldman, R. (2022). Alterations in oxytocin and vasopressin in men with problematic pornography use: The role of empathy. *Journal of Behavioral Addictions*, 11(1), 116-127.

Kühn, S. & Gallinat, J. (2014). Brain Structure and Functional Connectivity Associated With Pornography Consumption: The Brain on Porn. *JAMA Psychiatry* (Chicago, Ill.), 71(7), 827–834. <https://doi.org/10.1001/jamapsychiatry.2014.93>

Kunert, S. (2014). Les métadiscours pornographiques. *Questions de communication*, 26, 137-152.

Marshall, E. A., & Miller, H. A. (2023). Age and Type of First Exposure to Pornography: It Matters for Girls and Boys. *Deviant Behavior*, 45(3), 377–393. <https://doi.org/10.1080/01639625.2023.2248338>

Marzano, M. (2007). *La pornographie ou l'épuisement du désir*. Pluriel. Hachette Littératures.

Mercier. (2016). Pornographie, nouveaux médias et intimité normative dans les discours sur l’hypersexualisation des jeunes. *Canadian Journal of Communication*, 41(2), 305–322. <https://doi.org/10.22230/cjc.2016v41n2a2986>

Ministère de l'Intérieur (2025). Les victimes de violences physiques ou sexuelles enregistrées par les services de sécurité en 2024. [Les victimes de violences physiques ou sexuelles enregistrées par les services de sécurité en 2024 | Ministère de l'Intérieur](#)

Mouras, H., Stoléro, S., Moulier, V., Péligrini-Issac, M., Rouxel, R., Grandjean, B., ... Bittoun, J. (2008). Activation of mirror-neuron system by erotic video clips predicts degree of induced erection: an fMRI study. *NeuroImage* (Orlando, Fla.), 42(3), 1142–1150. <https://doi.org/10.1016/j.neuroimage.2008.05.051>

Pearce, M. T., Zaidel, D. W., Vartanian, O., Skov, M., Leder, H., Chatterjee, A., & Nadal, M. (2016). Neuroaesthetics: The Cognitive Neuroscience of Aesthetic Experience. *Perspectives on Psychological Science*, 11(2), 265–279. <https://doi.org/10.1177/1745691615621274>

Peter, J. & Valkenburg, P. M. (2016). Adolescents and pornography: A review of 20 years of research. *The Journal of Sex Research*, 53(4-5), 509-531. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1143441>

Poulin, R. & Laprade, A. (2006, 7 mars). Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes. Sisyph.org. URL : <http://sisyphe.org/spip.php?article2268> [17 février 2023].

Rostad, W. L., Gittins-Stone, D., Huntington, C., Rizzo, C. J., Pearlman, D., & Orchowski, L. (2019). The Association Between Exposure to Violent Pornography and Teen Dating Violence in Grade 10 High School Students. *Archives of sexual behavior*, 48(7), 2137–2147. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-1435-4>

Sanmartin, O. (2025). *Crónica : Cada vez vemos à más menores convertidos en depredadores sexuales*. El Mundo, 3 mars.

Seok, J. W., & Sohn, J. H. (2015). Neural substrates of sexual desire in individuals with problematic hypersexual behavior. *Frontiers in Behavioral Neuroscience*, 9, 1–11. <https://doi.org/10.3389/fnbeh.2015.00321>

Shor, E., & Golriz, G. (2019). Gender, race, and aggression in mainstream pornography. *Archives of Sexual Behavior*, 48(3), 739–751. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1304-6>

Smaniotto, B., & Melchiorre, M. (2018). Quand la construction de la sexualité adolescente se confronte à la violence du voir pornographique, *Sexologies*, 27, 4.

Teillard-Dirat, M. & Bais, C. (2018). *Quelles sont les problématiques émergentes au cours de ces 20 dernières années, dues aux évolutions de la société et des technologies ?* Rapport d'expert. Audition Publique Auteurs de violences sexuelles : prévention, évaluation, prise en charge. FFCRIAVS.

Villena-Moya, A. (2023). *¿POR qué NO? Cómo prevenir y ayudar en la adicción a la pornografía*. Alienta.

Walton, M. T., Cantor, J. M., Bhullar, N., & Lykins, A. D. (2017). Hypersexuality: A Critical Review and Introduction to the «Sexhavior Cycle». *Archives of Sexual Behavior*, 46(8), 2231-2251. <https://doi.org/10.1007/s10508-017-0991-8>.

White, C. (2019). "Internet pornography: addiction or sexual dysfunction?," in *Introduction to Psychosexual Medicine*, eds P. A. Brough and M. Denman (Abingdon: Taylor & Francis), 189–204. <https://doi.org/10.1201/9781315105567-21>